

Observations sur le bambara de Kolona (sud Mali)

Gérard Dumestre (INALCO-CNRS)

Michiyo Hosaka (Université de Kyoto)

1 Il n'existe, en dehors du Mandenkan Bolofara (1980) qui en fournit une très brève présentation, aucun document sur le bambara de la région de Kolondièba. Les notes qui suivent visent à combler quelque peu cette lacune, en attendant une description plus approfondie. Les nombreuses similarités phonétiques, lexicales, et grammaticales attestées entre ce dialecte du sud et le parler standard, bien mieux connu, rendent moins indispensable une étude complète, qui sur la plupart des points, ne ferait que reprendre ce qu'on connaît déjà de l'organisation du mot ou de la phrase dans les langues mandingues. Il est en revanche intéressant de faire apparaître, par une approche contrastive des deux parlers, les traits saillants originaux de ce bambara méridional.

C'est au cours de ses longs séjours à Kolona (village situé à une trentaine de kilomètres à l'est de Kolondièba) que Michiyo Hosaka a recueilli les douze contes qui constituent le corpus exclusivement utilisé pour cette étude. Enregistrés auprès de trois femmes originaires du village, et transcrits par elle avec le concours d'un informateur de la région résidant à Kolona qui en fournit une traduction phrase par phrase du bambara de Kolona (KO) en bambara standard (ST), ces textes ont ensuite été repris par les co-auteurs pour en vérifier la transcription, puis retravaillés pour cette esquisse descriptive par Gérard Dumestre.

Les avantages de travailler exclusivement à partir d'un corpus de contes sont nombreux. Tout d'abord, en choisissant des conteuses n'ayant jamais quitté la région, on est assuré d'avoir un échantillon représentatif de la variété locale, éliminant pour l'essentiel les emprunts au parler standard (et au français) et livrant les particularismes locaux. L'étude menée à partir d'un corpus permet aussi d'éviter le travail question-réponse mené avec un informateur, travail qui, lorsque la langue utilisée dans l'enquête est une variété proche de celle que l'on souhaite étudier, aboutit inévitablement à des calques involontaires d'un idiome à l'autre.

Ajoutons que, par les nombreuses répétitions qu'il comporte, et particulièrement par les parties chantées, le conte fournit des vérifications "naturelles", tant au plan des structures qu'au plan phonétique ou tonal. Les chants offrent aussi la particularité de comporter certains vestiges ou particularités linguistiques (par exemple ici le pluriel en -lu, mais aussi l'utilisation de la postposition lá).

Pour l'étude des parlers bambara "périphériques", pour lesquels la structure générale de la langue est déjà connue, le corpus de contes a cet avantage de permettre assez vite de dresser un inventaire des particularismes. Enfin, dans la mesure où les

textes du corpus constituent un ensemble "naturel", et non imposé, ils rendent possible d'élaborer une esquisse de la langue qui tienne compte de la fréquence des formes. Ainsi, sur les 6 marques de l'accompli affirmatif qui figurent dans le corpus, trois d'entre elles, qui représentent plus de 90 % des cas, doivent être considérées comme le cœur du système, les trois autres se situant à la marge et relevant soit de réajustements internes encore inachevés, soit de l'emprunt. A propos d'emprunt, il faut bien voir que des parlers périphériques comme ceux de Kolona subissent une influence très forte du parler standard, en particulier par le biais de la radio et par l'émigration, qui permettent la diffusion d'un modèle bamakois très valorisé¹.

L'inconvénient principal de ce type de travail est que, même en apportant à l'enregistrement puis à l'écoute et la transcription le plus grand soin, demeurent d'une part des passages du conte impossibles à décrypter et à comprendre, d'autre part et surtout des structures grammaticales qui, ne figurant qu'une seule fois, posent problème à l'analyse. Il faut ajouter que certaines questions particulièrement complexes (par exemple le problème de la nasalité) ne peuvent valablement recevoir de réponse dans le cadre d'une ébauche de ce type. Ces notes sur le parler de Kolona doivent donc être comprises comme une esquisse modeste, et les hypothèses qui y sont proposées comme de simples pistes de travail.

2 Sur le plan phonétique, les particularités du parler de Kolona sont les suivantes :

2.1 La double occlusive labio-vélaire gb est parfois attestée, et semble en variation libre avec gw (gbén² "chasser", gbàn "chauffer", gwáloomuso "femme mal aimée", dón gbére "un autre jour", mùso gwére "une autre femme"³). Deux cas d'occlusive labio-vélaire sourde figurent aussi dans le corpus : kpò "laver" (en bambara standard kò, également attesté dans notre corpus, mais dans d'autres parlers kwò) et kpán (onomatopée décrivant le bruit du crapaud, dans le parler de Ségou : kwán)

2.2 L'occlusive laryngale ? est attestée dans les contextes (entre deux a, ou deux ɔ) où dans les autres parlers bambara le phonème g se réalise comme une fricative post-vélaire sonore : fà?a "tuer", tó?ɔ "prénom", m̀?ɔ "personne", nó?ɔ "être sale". La réalisation comme occlusive glottale de g peut être qualifiée de trait sudiste, dont le développement dans le parler de Kolona est sans doute à mettre en relation avec l'existence d'une fricative pharyngale dans les parlers sénoufo et minyanka de la région⁴. En débit rapide, et dans les chansons, une forme longue est parfois attestée : d́́ b́́ pour d́?ɔ b́ "déguster".

¹ C'est la raison pour laquelle il n'a pas été possible d'utiliser pour cette ébauche de description du parler de Kolona les cahiers d'enquête de terrain de Michiyo Hosaka, la plupart des textes fournis par ses informateurs (masculins surtout, mais aussi féminins) attestant de très nombreuses influences du bambara standard.

² Pour ne pas alourdir la présentation, les phrases ou parties de phrases extraites des contes sont données sans mot-à-mot.

³ Est également attestée la forme gère.

⁴ Le minyanka, à l'inverse, perd ses pharyngales dans les régions où il est fortement influencé par le bambara (Dombrowsky, 1999, 115-118).

2.3 Peu d'exemples de voyelles longues figurent au corpus, suffisamment cependant (nóoni "mélanger", sàalo "pêcher"), pour faire l'hypothèse d'une opposition longue/brève dont on sait qu'elle n'a pas, dans la plupart des parlers bambara, un fort rendement. On trouve un allongement vocalique à valeur expressive dans certains éléments idéophoniques (káraa "très serré"). La plupart des très nombreux allongements perceptibles à l'écoute du texte sont le résultat d'amalgames.

2.4 Des formes CIV sont attestées, qui correspondent en standard à des formes (placées ici entre parenthèses) CIV1 où V1 = V2 :

fló (fóló)	"d'abord"
flí (kíli)	"appeler"
klè (tìle)	"jour"
blò (dòlò)	"bière de mil"
flí (kíli)	"oeuf"

On observe que dans ces groupes Cl, la première consonne est parfois différente de celle du standard (cf les quatre derniers exemples).

2.5 Sans que le phénomène en soit répandu, il existe plusieurs cas de troncations ; l'exemple le plus fréquent étant lí "se lever", dont la forme complète wúli n'est jamais utilisée. On trouve cependant, toujours pour "se lever", une attestation de wíí. Les autres formes wVIV sont réalisées wIV (wlá "soir"), et parfois aussi IV (wlù et lù "chien"). On trouve, pour "vache", le terme mîsi, mais également (dans une chanson) la forme tronquée sí.

2.6 Les voyelles nasales sont clairement attestées : sún "pied (d'une plante)", gbàn "chauffer", sèn "pied" ; sans qu'on puisse en dire beaucoup plus à ce stade de défrichage, on constate un phénomène d'allongement et de dénasalisation, particulièrement devant pause, trait présent dans d'autres parlers, dont celui de Ségou : mînaa "guib harnaché", à á bðò 'ró "dans sa maison", dònsoœ kàa "sur le chasseur", [sáa 'rój] "en haut"

2.7 Si les systèmes consonantique et vocalique sont quasi-identiques à ceux du parler standard, on trouve cependant de nombreux termes différents dans les deux parlers ; en voici l'inventaire :

2.7.1 termes apparentés

bèyi	(bòli)	courir
blò	(dòlò/dlò)	bière de mil
bwò	(bò)	bambou
có	(tó)	rester
cò	(tò)	reste
cù	(tò)	to
dòn	(dùn)	or, mais
dùko	(dògo)	cacher
flí	(wéele)	appeler
flí	(kíli)	oeuf
jé	(béε)	tout

j/i	(dì)	comment
jí	(dí)	donner
jí	(dí)	agréable
jèn	(jèni)	brûler
jíge	(jége)	poisson
jìn / bìn	(bìn)	tomber
jó	(dó)	un (indéfini)
jùro	(jùra)	commerçant
kèmi	(kàmi)	pintade
kón	(kún)	supporter
kún ⁵	(túgun)	encore
mìna	(mìne)	attraper
mòso	(mùso)	femme
níkε/nígε	(négen)	tromper
sànaya	(sìnaya)	état de coépouse
sèwu	(sòli)	puiser
súgene	(súgunε)	urine
sè	(syè)	poule
sè/shyè	(fè)	(postposition)
sòyi	(sòli)	faire de bonne heure
shyú	(sú)	nuit
sùgo	(sògo)	animal
téri / táro	(térun)	pousser
yánsa /nyánsa(wálasa) ⁶		afin que
yàra	(jàra)	montrer
yíri / jíri	(jíri)	arbre
yíro / yúro	(yóro)	lieu
zàra / jàra	(jàra)	lion

2.7.2 termes non attestés en standard

bádonna	pêcheur
bènsira	accompagner
cámanin	petit
cè	endroit
gbán ⁷	s'approcher
gòronko	(?)
jùguri	fesses
jùso	derrière la maison
jùwa	dessous
kiya	malin
kó?o	manière
kùnye	rencontrer
ntúntunba	mouche
sàajo	cimetière

⁵ Cette forme est également en usage à Ségou.

⁶ On trouve dans le parler de Ségou les formes wálasa, wáasa, yáasa.

⁷ Ton haut incertain.

sìgita	faire cuire
túrɔta?a	excréments
wà	aller, partir
wàwa	trouer(?)

On remarquera :

- les correspondances répétées de j (KO) / d (ST), de c (KO) / t (ST) ;
- deux cas de correspondance j (KO) / b (ST) ;
- plusieurs cas où la syllabe finale li du parler standard passe à w(u) ou y(i);
- quelques cas de correspondance o (ST) / u (KO)

2.8 Il serait présomptueux de prétendre exposer le système tonal du parler de Kolona. Cependant, une écoute très attentive des contes permet d'établir les points suivants :

2.8.1 L'assignation tonale est identique à celles du standard : d'une part une classe d'éléments de schème H(aut), d'autre part une classe d'éléments de schème A(scendant). Les éléments figurant dans ces deux classes sont identiques. Comme en standard, kúngo "brousse", jála "caïlcédrat", dón "jour", nógɔ "être sale" sont de schème H, finin "tissu", b̀̀rɛ "sac", m̀̀si "vache", c̀̀è "homme" sont de schème A.

2.8.2 Les réalisations tonales des phrases, pour qui est quelque peu accoutumé au parler standard, sont régulièrement très proches ou identiques à celles du parler standard.

[ò mín gwèlèn nón] "ce n'est pas difficile "
 [ù nỳ̀n dènnín 'gbén, k̀̀i wà à fà?à] "ils chassèrent la jeune fille et la tuèrent"
 [é 'kóo 'fó 'án nyé ná dé] "dis-nous le donc"

2.8.3 Il existe comme en standard une distinction entre défini et indéfini ; voici quelques exemples de la modalité "indéfini" :

[d̀̀ank̀̀ùn wá] "à un croisement de routes"
 [flénín jóo mà] "donner une petite flûte à celui-là"
 [k̀̀i nà ù sè ỳ̀ró ló] "et arriver à un endroit"

Un exemple intéressant d'opposition entre les deux modalités est fourni par les deux phrases successives : [é kí c̀̀ùfir̀̀bà b́́] "prépare une grande quantité de to" et [ò nỳ̀n c̀̀ùfir̀̀bá 'b́́] "elle prépara la grande quantité de to". Dans la première, le nominal est à l'indéfini, dans la seconde, il est au défini.

Dans le parler de Kolona, contrairement au parler standard, la distinction entre D et I est possible devant ton bas :

[ò máa à fɔ́ k'èɛ wà jí tâ] "quand celle-ci voulut aller prendre de l'eau"
[à sèn kân] "sur son pied"⁸

2.8.4 La réalisation tonale des formes nominales complexes de type qualificatif semble en partie différente de ce qu'on trouve dans le parler standard. Les attestations sont peu nombreuses, mais on trouve par exemple : [mòsɔ́ cá mánnín] "la femme jeune", [blɔ́ gwèrèn ná] "dans de la bière forte(?)" ; dans ces deux cas, le relèvement tonal de la dernière syllabe du centre de construction est un trait particulier qui distingue le parler de Kolona du standard.

2.8.5 Un phénomène de report tonal peut être observé dans le parler de Kolona ; ainsi dans les exemples suivants :

[kì bò yén kùn] "et sortir de là de nouveau"
[dón 'jó wlá shyɛ́] "un soir"

2.9 L'impression d'étrangeté à l'écoute des contes de Kolona, pour qui est habitué au parler standard, est surtout due au phénomène d'amalgame, plus accentué qu'à Bamako ou dans les parlers maninka, ou même dans le bambara de Ségou ; l'impression de compression est encore accentuée par le fait que plusieurs des marques d'énoncé, comme on le verra plus loin, sont susceptibles de disparaître ou de seulement figurer par un allongement vocalique : ainsi, à la phrase en standard ù bóra n'à yé [ù bòrà náa 'yé] "ils sortirent avec elle" correspond à Kolona la forme [ù bóɔ́ 'néɛ], l'allongement (fort) de bóɔ́ correspondant à une marque d'accompli, et l'allongement de 'néɛ résultant de l'amalgame des voyelles a et e. Voici quelques exemples d'amalgames de notre corpus :

[kòò kè ntúntúnbéɛ] < kì ò ké ntúntunbá yé "la transformer en grosse mouche"
[náa 'flénnín] < ní à á flénnin "comme sa petite flûte"
[sòsùn nyúmánnín 'flé yèn] < sòsun nyùmannin flà yé yèn
"il y a là deux jolis pieds de haricots"
[kèɛ wà] < kó à yé wà "disant qu'il va (= pour aller)"
[kè nywáa] < kó à yé nyún à á "disant qu'il va le prendre sur sa tête"

L'exemple le plus net de ces contractions est à lli lóò "elle se leva avec cela", forme contractée de à wlí ní ò yé, correspondant à wúlila n'ò yé en ST : la longueur du premier élément est la marque de l'accompli. La suppression de yé provoque un allongement [oo], le contact avec la liquide entraîne l'assimilation de n' : [loo], et la modulation descendante est due au ton bas du déterminant : lóò.

3. Morpho-syntaxe

3.1 le connecteur d'annexion

⁸ Le report tonal est ici très curieux ; le nominal étant précédé du pronom à devrait être au défini ; mais l'expression ne signifie pas "sur son pied", mais sur pied (ou : sur place : "elle était sur le point de mourir sur pied"), ce qui explique sans doute la forme à l'indéfini.

Le connecteur d'annexion (qui marque la construction associative ou possessive) apparaît dans le parler de Kolona sous quatre formes différentes : á, wá, yá et ná :

à á bàra "sa gourde" ; fà á m̀siw "les vaches du père"

ò wá m̀siw "ses vaches" ; m̀so wá dá "la porte de la femme" ; ù wá kó "leur affaire"

í yá m̀nan "tes affaires" ; c̀enin yá b̀r̀nin "le petit sac du garçon" ; é yá k̀si "ton balai"

ń ná sílu "mes vaches" ; dénnin ná bàra "la gourde de la jeune fille"

Ces quatre formes sont des variantes combinatoires : derrière voyelle ouverte figure á, derrière voyelle antérieure (i, ε, e) apparaît yá, derrière voyelle postérieure (o, ɔ, u) figure wá, derrière voyelle nasale on trouve ná.

Dans l'un des contes apparaît à plusieurs reprises le connectif lá : á lá só kó s̀ "derrière votre maison", á lá bá ǹn kó s̀ "derrière votre rivière" ; on peut faire l'hypothèse que lá figure comme connecteur lorsque la relation entre les deux nominaux est de type locatif ; mais on peut aussi considérer qu'il s'agit d'une cinquième variante combinatoire figurant derrière á. Le corpus ne nous permet pas de décider quelle est la bonne explication. On observera que Mandenkan Bolofara (1980 : 205) indique comme seul connecteur la (et variante na) : a la muru "son couteau", n na muru "mon couteau".

On remarquera qu'est également attesté, comme en bambara standard, un connecteur tá, de valeur référentielle :

ò tá d́?ɔcɛ y'á á bèse m̀na "le petit frère de celui-là prit sa machette"
gwáломусо ǹn, ò tá dénw "cette femme mal-aimée, ses enfants à elle"

3.2 les postpositions

3.2.1 Sont identiques dans les deux parlers les postpositions suivantes :

bólo	flénin t'á bólo	"il n'a pas sa petite flûte"
káman	k'è wà s̀ ỳre t̀geyi káman	"qu'elle s'en va pour couper le haricot"
kàn	à s̀n kàn	"sur son pied (sur place)"
kó	syúr̀m̀?ɔw nà lí blàkoronin 'kó	"les sorcières se sont mises contre le petit garçon"
kóno	d̀gu 'kóno	"dans le village"
kóson	ò dími 'kóson	"à cause de ce mal"
kóro	kì nà í j̀ Nténjo kóro	"venir se mettre debout derrière Ntèndio"
kùn	m̀so tí sígi c̀ kùn	"une femme ne s'installe pas pour un mari" (?)
mà	k'ò jí dénnin mà	"et le donner à la jeune fille"
nyé	dénnin 'nyé	"devant la jeune fille"

La postposition s̀/šỳ correspond au f̀ du parler standard :

wlá shyè "le soir"

só 'kó sè "derrière la maison"

kì wà née m̀sokər̀nin shyè "et aller avec cela auprès d'une vieille femme"

3.2.2 La situation la plus complexe est celle des formes qui, dans le parler de Kolona, correspondent au lá / ná du bambara standard. On ne trouve en effet pas moins de 8 formes attestées : nó, ló, ró, wá, yá á, lá, ná.

Deux hypothèses peuvent être avancées, l'une qui considérerait toutes ces formes comme des variantes combinatoires, l'autre qui poserait qu'il existe plusieurs, deux ou plus de deux, postpositions distinctes.

A l'appui de la première hypothèse, on peut avancer qu'il existe un même sens général locatif pour les huit formes ; on peut aussi remarquer que les quelques verbes dérivés du corpus le sont soit en lá- (lámara "conserver"), soit en ró-.⁹

On remarquera tout d'abord que deux variantes sont peu représentées : ló et nó. On peut montrer qu'il s'agit de deux allomorphes de ró, le premier figurant lorsque la dernière consonne précédant la postposition est r (bàra ló "dans la gourde", yíri 'ló "dans l'arbre", yíró 'ló "dans l'endroit"), le second apparaissant en contexte nasal (blà n' nó "y mettre", dá n' nó "y poser"). Les observations faites précédemment, à propos du connectif d'annexion, suggèrent ensuite de faire l'hypothèse que quatre des variantes à finale a sont à regrouper, de sorte qu'on peut proposer le schéma suivant :

1) ró, ló, nó

2) á, wá, yá, ná

3) lá

Les contextes phoniques dans lesquels figurent les variantes en a sont effectivement très proches de ceux précédemment indiqués pour le connecteur d'annexion : a derrière la centrale (sóda 'á "derrière les maisons", tá 'á "au feu"), ya derrière l'intérieure fermée i (à jùguri 'yá "sur son derrière", kàsi yá "en pleurs"), wá derrière les postérieures u, o, ɔ (tátugu 'wá "à allumer le feu", ò wá "à cela"), ná derrière voyelle nasale : (dénin 'ná "à la jeune fille", nyógòn ná "ensemble").

La postposition lá apparaît très rarement dans notre corpus, deux fois au total : sîra 'lá "sur la route", et bàra yé í jù lá . On observera que dans les deux cas, il s'agit de parties chantées, ce qui permet de faire l'hypothèse qu'il s'agit de formes figées. En outre, on remarque que la forme sîra á "sur le baobab" est attestée ailleurs.

L'argument principal en faveur de l'hypothèse d'une distinction entre deux postpositions, R« et A, est le constat que dans tous les cas où figure un verbe, c'est la seconde qui apparaît :

èè kàsi á "elle pleure"

dó?onyini 'yá "à chercher du bois de chauffage"

⁹ Le préfixe de dérivation verbale est dans les langues mandingues de la même forme que la postposition locative : lá- dans le parler standard, ró- par exemple dans les parlers maninka.

k'à ní jàra có k̀kabi yá "pendant qu'elle et le lion pêchaient au marigot"

Il est cependant difficile de définir avec précision la différence de sens entre ces deux postpositions (c'est d'ailleurs toujours le cas pour les quatre postpositions formelles du mandingue, lá, yé, mà et fê). D'une manière générale, on peut considérer que la valeur locative de R« est plus marquée que celle de A, la première postposition correspondant souvent à une valeur d'intériorité ("dans" du français) ou à un mouvement (mettre dans, sortir de) :

k'ò kpò k̀̀ji ró "la laver dans l'eau du marigot"

kì dén blà bl̀̀ji ró "mettre l'enfant dans la bière de mil"

à á bón 'ró "dans sa maison"

la seconde à un "contact", à une localisation plus générale et plus statique (à du français) :

ò ny'ò jíba sìgi tá 'á "elle mit cette grande quantité d'eau sur le feu"

k' ò dá í dá 'á "mettre(la flûte) à sa bouche"

kì tá blà ò wá "y mettre le feu"

mais l'usage de ró dans : ù nyón tìgè ké dénnin 'ró "ils poursuivirent la jeune fille" peut être considéré comme un contre-exemple.

Quelques rares cas d'opposition entre les deux postpositions aident à mettre en évidence cette différence de sens ; par exemple :

ń nyón mìn í yá jí 'yá¹⁰ "j'ai bu de ton eau"

kì wà à fíli jí 'ró "et aller le jeter dans l'eau"

kì túrɔta?a k'ò ró "et faire ses besoins dedans"

nà wà ò ké à á "et alla le mettre dessus"

Le deuxième cas est d'autant plus intéressant qu'il s'agit non seulement du même conte, mais aussi du même verbe (ké "mettre", "faire"), et, pour le déterminant ò, du même référent (dà?a "marmite en terre") : dans le premier exemple, il s'agit bien de défécation DANS la marmite ; dans le second exemple, il s'agit de mettre un "médicament" (fúramugu) SUR la marmite (en tout état de cause pas à l'intérieur de celle-ci, puisque, du fait d'une mauvaise action, ce récipient reste collé aux fesses de la marâtre).

On trouve dans les parties chantées plusieurs exemples de lá , ainsi :
bàra yé ń jù lá "j'ai une gourde au derrière"

3.2.3 Reste le cas de la postposition yé, dont il n'existe que peu d'exemples dans le corpus. On relève cependant plusieurs fois la forme ké... yé "devenir" :

ò lí k'í ké mìnán yé kúngo 'ró

"il se leva et se transforma en guib harnaché dans la brousse"

òo ké báji 'yé "il se transforma en fleuve"

¹⁰ Peut-être ń nyón ò mìn.

Ce dernier exemple se retrouve presque identiquement dans le même conte, mais cette fois sans postposition : òo ké báji. Le cas général pour la postposition yé est que lorsqu'elle est placée derrière une voyelle non nasale, elle entraîne un allongement de la voyelle qui précède :

nìn yé kó kòrɔɔ "c'est une chose ancienne"
kì bó ní kàlakuruu "et sortit avec un bout de tige"
ò dénnin 'kée sòò "cette jeune fille devint un haricot"

On observera, dans le même conte, à quelques secondes d'intervalle, l'opposition entre:

kì bó ní kàlakuruu "sortir avec un bout de tige"
kì bó ní syèfilii "sortir avec un oeuf de poule"
kì bó ní sùnsunkuruu "sortir avec un morceau de kaki"

et

kì bó ní bèlèden yé "sortir avec un gravier"

Lorsque cette voyelle est a se produit un amalgame εε:

kì wà née (<kì wà n'à yé) "et partir avec elle"
ò jé 'kée 'dósokòròβεε (< dósokòròba 'yé)
"tous se transformèrent en molosses"

mais la forme morphologique peut subsister dans certains cas (observons cependant que les exemples qui suivent sont tous tirés des chansons) :

né 'kéco sáraka 'yé "je suis en train de devenir une offrande"
jàra wàa ní má 'yé "le lion est parti avec maman"
ní y'à ké káburu 'yé só 'kóno "j'en ai fait une tombe dans la maison"

Des cas où l'on a en standard la postposition yé à valeur bénéfactive, seul est attesté le verbe fǒ, mais la forme fǒ... yé du standard est ici soit fǒ ... nyá ná, soit fǒ... nyá (et nyé).

On constatera plus loin que l'affaiblissement et même la disparition de la postposition yé ne sont qu'un cas particulier de l'effacement de yé dans le parler de Kolona.

3.3 pluriel

Le morphème utilisé est celui employé usuellement en bambara, la voyelle ù (que par convention on écrit w). On trouve également, comme dans le parler standard, l'usage d'un pluriel lu dans les parties chantées : fàberèlu, sílu "vaches"

On observe également un amalgame final nasale + u > nu : mùsokòrònun 5. MB (1980 : 205) signale pour le parler de Kolondièba la possibilité de pluriel en -lu, et donne l'exemple de salu "serpents" et sennu "jambes".

3.4 les pronoms

Les formes simples sont identiques à celles du parler standard : *ń, í, à, án, á, ù*. Quant aux formes emphatiques, seules celles de la 3e personne diffèrent : on trouve au singulier *èe/è* et au pluriel les trois variantes *òru / òlu / òw*.

3.5 la connection des V

En bambara standard, deux verbes sont reliés par *kà*. La seule autre possibilité est le cas où le lien entre deux verbes n'est marqué par aucun élément, et cette possibilité est réservée aux verbes *táa* et *nà*, et parfois *sé*. La connection entre verbes dans le parler de Kolona est soit non marquée, soit marquée, et dans ce cas peuvent figurer les morphèmes *kì* et *nà*.

3.5.1 verbes en relation immédiate :

í téri 'bó ń dá "écarte-toi de moi"
ń y'à tìge blà n' nó "je l'ai pris et posé sur ceci"
à bèyi sèki í kó kún "elle repartit en courant de nouveau"
dòonsoce y'í tériteri nà "le chasseur approcha tout doucement"
né nyón kìn jí sèwu sīgi sán 'ró
 "j'avais puisé de l'eau et l'avait mise en haut"

Dans ce même premier cas se situent les formes pour lesquelles le second verbe est précédé de l'objet :

mò?o tí sòn bò ké "personne n'ose plus déféquer"

On remarquera que dans le cas où les deux verbes sont de schème H (cas du premier exemple de la liste), un abaissement (sans doute le ton bas flottant du à la disparition de *kì*) les sépare.

3.5.2 connection par *kì* :

mìnanw nàanye kì nà yèn fá "les guibs harnachés vinrent remplir l'endroit"
dénmin bèyinye, kì wà "la jeune fille s'enfuit en courant"
à cóny'ò yíró 'ló, kì sàba 'dàlen yé
 "elle resta à cet endroit et vit le serpent couché"

3.5.3 connection par *nà* :

à wàany' ò kan à á bàra 'a, nà ò sīgi.
 "elle alla l'étendre sur sa marmite, et reposa celle-ci"
ù nàa ù róben sá, nà bó kénema, nà Bajankoro fíli
 "ils vinrent se préparer alors, et sortirent, et appelèrent Badiankoro"

On observera :

- que la relation en *kì* est de loin la plus fréquente ;
- que la relation immédiate peut avoir pour équivalent la même forme avec *kì* : ainsi pour la formule d'ouverture du conte ("je le coupe et le mets /l'étends sur ceci"), on trouve :

ń y'à tìge blà n' nó (conte 1)
ń y'à tìge ń ján n' nó (conte 6),
ń y'à tìge kì ń ján n' nó (conte 2)
ń y'à tìge kì ń dá n' nó (conte 3).

- que l'on trouve également des exemples où la relation immédiate peut avoir pour équivalent la même forme avec *nà* : *dénin nyíni fà?a à sèn kàn* "la jeune fille était sur le point de mourir sur place" et *kò nyíni nà jà kùma mín ná* "quand le marigot fut sur le point d'être asséché"¹¹

- que les connecteurs *kì* et *nà* semblent fonctionner de manière identique, et se trouvent parfois en alternance dans la même phrase complexe.

3.6 les énoncés non verbaux

3.6.1 Les marques de l'énoncé descriptif (en standard : *ká* à l'affirmatif et *mán* au négatif) sont respectivement *á/yá/nyá* et *mín* :

nìn híne 'á bòn sá yí "celle-ci a beaucoup pitié"

dònsow yá kiyá "les chasseurs sont malins"

báw nàta 'á bòn mùn "les mères sont très avides"

Malo nyá nyì Ntenenjugu yé "Malo vaut mieux que Ntènèdiougou"

mìnan cè á nyì "Le guig harnaché est beau"

3.6.2 Les énoncés situatifs (à couple *bé/té* en standard) ont pour marques à l'affirmatif *yé/Ø*, qui paraissent fonctionner en variation libre (prononciation soignée ou non) :

bàra 'yé í jù 'lá "j'ai une gourde au derrière"

mò?osogo 'yé ò ró "il y a de la chair humaine dedans"

káburu nyùman 'yé á lá só 'kó sè nìn dé

"il y a une jolie tombe derrière votre maison"

à nyùmanw jùwa 'ró "les meilleurs sont dessous"

dájefa?a mámuru nyé í bólo

"J'ai les yeux de Mamourou le tueur d'hippotragues"

Intermédiaire entre la forme en *yé* et la forme en \emptyset , est fréquemment attestée une forme où la place de la marque est tenue par une longueur vocalique :

òluu cè kélen kùn "elle ont le même mari"

nsàraa jí ró "il y a un petit poisson dans l'eau"

cette longueur pouvant résulter dans certains exemples à la fois de l'amuissement de la marque *yé* et de l'amalgame avec le pronom :

èè kàsi 'yá < à yé kàsi 'yá "elle pleure"

Entre le nom au pluriel et le pronom *à*, la forme produite est *w'* :

fàá m̀sìw 'wáa 'bólo < fà á m̀siw yé à bólo "il a les vaches de son père"

ò w'án fúra 'ró "il est près de nous"

Au négatif, la forme est *tí* (ou *tí...yí*) :

syú tí nyé, 'syú tí kó "il ne fait ni nuit, ni jour"

¹¹ Dans cet exemple, le *nà* est bien le connecteur et non une marque d'accompli.

ò dá tí m̀d̀gò á yí "ce n'est la faute de personne"

3.6.3 énoncé présentatif

finin mín ỳèrè nỳd̀?̀on tí "un vêtement qui est sans égal"

Les contes ne fournissent pas d'exemple d'énoncé affirmatif correspondant. Dans un autre texte, dont nous ne sommes pas servis parce que la locutrice a longtemps vécu à Abidjan, on trouve la construction N + yé. La construction du parler standard (N + d̀on) est également attestée.

3.6.4 énoncé équatif

La forme de base est identique à celle du standard ; mais dans le parler de Kolona, les différents morphèmes yé ont tendance à disparaître. On trouvera donc des constructions X yé Y yé, X yé Y, X Y. La disparition de yé produit souvent un allongement de la voyelle qui précède; voici quelques exemples du corpus :

òo fén cé nỳuman "c'est une chose très jolie"

d̀ùgutigì m̀d̀?̀o k̀r̀o "le chef de village est un vieil homme"

3.7 les énoncés verbaux

3.7.1 l'inaccompli

3.7.1.1 La forme de base est yé, soit réalisée (rarement) telle quelle :

án yé wà "nous partons"

soit, le plus souvent, réalisée par un simple allongement de la voyelle du pronom ou du déterminant ò, l'allongement portant un ton haut :

òó k̀asi "elle pleure"

òó 'ké b̀tu 'yé "elle se transforme en un buisson de bambous"

àá 'lí "elle se lève"

Lorsque le pronom est à, se produit souvent un amalgame : à + yé > èé :
èé wà j̀alaba nỳininka k̀ún "il va interroger de nouveau le grand caillédrot"

Lorsque le verbe est précédé d'un nom (mais souvent aussi d'un pronom), il n'y a ni morphème yé, ni longueur perceptible¹² :

d̀énnin 'nỳíni f̀a?̀a à sèn k̀àn "la jeune fille est sur le point de mourir sur place"

k̀d̀ 'nỳíni nà j̀à k̀uma mín ná "quand le marigot fut sur le point d'être asséché"

Au négatif, c'est la forme tí qui est utilisée :

m̀sok̀or̀ninw tí fá ù wá k̀ó 'wá

"les vieilles femmes n'en ont jamais assez de faire des histoires"

m̀d̀?̀o tí dén blà bl̀d̀ji 'r̀ó blèn "on ne met plus d'enfant dans la bière de mil"

ainsi qu'une forme discontinue tí... yí¹³:

¹² Ces deux exemples avec le verbe nỳíni utilisé comme auxiliaire sont obligatoirement à l'inaccompli.

má tí ná gére dún sàrana kó yí

"maman ne mange rien d'autre que de la sauce aux feuilles de baobab"
à jìnnin tí cè kélen fá yí " grillé, ça ne rassasie pas un seul homme"
né tí kó?ɔ 'dón ò wá yí "je ne connais pas la raison de cela"
jó 'tí fó yí "personne ne parle"
kùnkolo séen tí dòn mínke yí "Après que la tête n'a pu pénétrer"

Le rapprochement de m̀sokor̀ninw tí fá ù wá kó 'wá et de òw tí bán ù wá kó wá yí "ils n'arrêtent pas leurs affaires" semble exclure une distinction de sens entre les deux constructions.

3.7.1.2 On peut aussi postuler une construction discursive yé...A, tí... A (A étant la postposition dont les allomorphes sont á, wá et yá) ; les exemples attestés sont :

èè kàsi 'yá "elle pleure"
né tí có 'wá yàn dé "je ne reste pas ici pour sûr"
jíne 'són wá súnkuru kélen kélen "on offre au génie des jeunes filles une par une"

La valeur de cette forme n'est pas claire : progressive dans les deux premiers exemples, habituelle (?) dans le troisième.

3.7.1.3 Une forme bé/bí apparaît, dans un seul conte ; les deux attestations sont :

à bé táa í j̀d̀ jálaba mà "il va s'adresser à un grand caïlcédrať"
à bí wà m̀siw m̀n "il va donner à boire aux vaches"

On peut faire l'hypothèse qu'il s'agit d'un emprunt au bambara standard, d'autant que le verbe utilisé dans le premier exemple est táa, qui n'est pas non plus attesté à Kolona.

3.7.1.4 Une forme ní est attestée, correspondant au ná du parler standard :

ń ní í yá m̀d̀?ɔya d́?ɔ b́í yá "je te ferai passer le goût de la vie"
né ní kúmanin f́ é 'nyé "je te dirai une petite parole"
k'è ní wà ò j'̀d̀ mà "qu'elle ira le lui donner"

La forme négative est tíni, dont n'apparaît qu'une seule attestation :
c̀enin 'tíni s̀r̀ɔ dé "pour sûr on n'aura pas ce petit garçon !"

3.7.1.5 Une forme sí est attestée, dans 11 exemples ; dans 8 cas, elle figure dans la seconde proposition d'un énoncé complexe dont le premier segment comprend l'hypothétique máa :

d̀ennin 'máa à f́ 'kée [< kó à yé] wà dòn mín kàn, ò sóo [< sí ò] 'gbén
"quand la jeune fille veut entrer chez quelqu'un, celui-ci la chasse"

k'í máa wà s̀giw s̀r̀ɔ k̀yí 'yá, k'í sí ù ŕ m̀d̀?ɔ k̀r̀ɔ 'kú tà
"quand tu trouveras les buffles en train de se laver, tu prendras la queue du plus vieux d'entre eux"

¹³ Cette forme est signalée dans M.B (1980 : 205-6).

et dans les 3 autres cas, dans un autre contexte, par exemple :

kó kíni nìn sí flì í nyé dé ! k'í s'à béε flì í kó
"surtout ne jette pas ceci devant toi, jette tout derrière toi !"

Il semble raisonnable de rapprocher ce morphème du sí décrit dans le mandinka de Gambie par Creissels (1983: 114-119), dont la valeur est celle d'un éventuel. Les exemples où le sí de Kolona figure après une proposition en máa correspondent en effet exactement en mandinka "au cas où la proposition à prédicatif si succède à une proposition à valeur conditionnelle marquée comme telle par la conjonction ni£" (1983: 117). Et l'un des trois autres exemples, pour lequel le sí de Kolona correspond plutôt à l'hortatif ká, correspond assez bien également avec le morphème sí du mandinka, à valeur d'éventuel (comprenant l'injonction atténuée).

3.7.2 l'accompli

3.7.2.1 Le morphème nyó(n) apparaît dans le cas où le verbe est précédé de l'objet :

ò nyón cùfiriba bó "elle prépara une grande quantité de to"
kó 'jós nyón né sòrò bì dé "une chose m'est arrivée aujourd'hui"
à nyón dènkili 'dá "elle chanta la chanson"
ò nyó ò dén fà?a "il tua l'enfant de celle-ci"

Il peut s'amalgamer avec la voyelle qui suit :

mòsokòrònin 'jós nyáa 'fó "une vieille femme dit"
ò nyí 'cò "elle s'écria"
sùgo 'jós nyí róben "un animal se prépara"
mòso nyóo 'mén "la femme l'entendit"
ò nyóo 'jíba sìgi tá 'á "elle mit cette grande quantité d'eau sur le feu"

La forme négative correspondante est nyón tí :

ń nyón tí nìn nyò?òn yé bán yí "je n'ai encore rien vu de pareil"
á nyón tí dénnin 'yé mínkelen "puisque vous n'avez pas vu la jeune fille"

Il faut signaler un unique exemple d'une marque mín :

jíko 'mín blòdon ké dnyá 'ró
"ce n'est pas d'aujourd'hui que date la fabrication de la bière"

3.7.2.2 Lorsque le verbe n'est pas précédé de l'objet, l'accompli est marqué par un suffixe -nyé, précédé d'un allongement de la voyelle du verbe si celui-ci est monosyllabique :

ù wàany'a yìra dùgutigi 'yá "ils allèrent le montrer au chef de village"
ù jèenye kì nsàranin mìnà kún
"ils se mirent ensemble de nouveau pour attraper le petit poisson"
dénnin 'jós, ò bá sàanye "une jeune fille, sa mère mourut"
ò kó sò?onye "son dos se perça"

La forme négative correspondante est : allongement vocalique + n + tí :

nìn kélen nìn kéenti "cette chose-là ne s'est pas faite"

kùnkolo séen tí dòn mínke yí "Après que la tête n'a pu pénétrer"
dén 'yéen tí "on n'a pas vu l'enfant"
ò nàanti ní kúsi 'yé nín "elle n'est pas revenue avec la queue"

La comparaison des formes affirmative et négative prouve qu'il s'agit d'une construction qui se décompose en trois morphèmes : allongement vocalique + nasale + yé / tí. On peut proposer l'hypothèse que l'allongement vocalique et la nasale proviennent d'une forme participe (à nàanye < à nàlen yé).

3.7.2.3 Une autre forme apparaît lorsque le verbe n'est pas accompagné de son objet : le simple allongement de la voyelle du radical, cet allongement ne figurant que dans le cas où le verbe est monosyllabique :

mòsokòrònin 'jó lí kì cènin níke
"une vieille femme se leva et vint charmer le garçonnet"
mò?òw 'dáa kùma mín ná "quand les gens se couchèrent"
òlu 'còo m̀so c̀è kélen 'bólo "ils restèrent avec l'autre épouse"
ò máa 'ké, m̀so bóo dón 'jó wlá syè "après cela, la femme sortit un soir"
ù wàa dénnin syùtara "ils allèrent enterrer la jeune fille"
ò dénnin 'kéè s̀ò "cette jeune fille se transforma en haricot"
à lí kó "elle se leva et dit"
à wàa sé dùgu 'jó 'ró "elle arriva dans un village"
syú nàa k̀ò "la nuit vint à tomber"

Lorsque le verbe n'est pas monosyllabique, aucun allongement n'est perceptible, c'est le radical nu qui est utilisé :

à s̀yi wlí k̀ì jí gbàn wó "elle se leva tôt et fit chauffer de l'eau"

Aucune forme négative particulière n'étant attestée, on fera l'hypothèse que la forme -n + tí est commune aux deux accomplis.

3.7.2.4 Aucune différence ne nous semble apparaître entre les deux types d'accompli. Si l'on prend l'ex de wlí / lí, "se lever", on trouve attestées les formes :

à línye "il s'est levé"
sàba, èè wlínye "le serpent, il s'est levé"
à lí kó "il s'est levé et a dit"

De même on trouve pour le verbe wà "aller" : ù wàa dénnin 'syùtara "ils allèrent enterrer la jeune fille" et ù wàany'à ỳira dùgutigi 'yá "ils allèrent le montrer au chef de village". Un autre exemple intéressant est celui où la conteuse et une autre femme, l'une après l'autre, emploient les deux formes dans le même sens : ò nóròny'à jùguri 'yá et ò nórò jùguri 'yá.

Dans la mesure où l'élément grammatical yé, quelle que soit sa fonction, est particulièrement volatil, on est tenté d'interpréter la forme nue du verbe comme résultant de la disparition de -nyé. Cette hypothèse est renforcée par le fait que l'informateur qui a réalisé avec Michiyo Hosaka la première transcription de ces contes affirme que les deux formes -yé et -nyé sont possibles et de sens identiques : à bó(ò)ye ou à bónye "il est sorti".

3.7.2.5 Une autre marque d'accompli, na/naa, beaucoup moins fréquente que les trois formes précédentes, apparaît également dans le corpus :

dénnin nà wlí nà túruki¹⁴ géngelen "la jeune fille se mit à tout raconter"

syúrɔmɔʔɔw nà wúli blàkoronin kó. ò nà wlí à kó mínke...

"les sorcières se mirent contre le garçonnet. Quand elles se furent mises contre lui..."

Ala nà kítaa [Ala nà kíti à á] "Dieu prit la décision"

dénnin, èe nà nyà k'ò nyà "la jeune fille, elle devint bien, très bien"

dénnin nàa dɔnkili dá kún "la jeune fille se remit à chanter"

On peut rapprocher ce nà du verbe nà "venir" ; on peut également le rapprocher du connecteur verbal nà, qui figure dans le premier exemple. On observera aussi que le verbe wà "aller" est également utilisé dans le parler de Kolona pour des emplois quasi grammaticaux :

ò w'à fɔ 'kó "il alla dire que"

ù w'ò kãburu cè "ils allèrent raser cette tombe"

syúrɔmɔʔɔw wà cènin mîna "les sorcières allèrent prendre le garçonnet"

On fera donc l'hypothèse que les deux verbes nà et wà, parallèlement à leurs emplois lexicaux, ont développé sous leur forme accomplie (réalisée avec ou sans allongement) des emplois de quasi-marque prédicative¹⁵.

3.7.2.6 Un seul exemple d'accompli en -yi est attesté :

òlu ny'à fɔ k'ù fáyi "ils dirent qu'ils étaient rassasiés"

Cette marque yi d'un accompli en voie de disparition (?) pourrait rendre compte de la forme discontinue tí... yí que nous avons vue précédemment. On peut imaginer une forme de l'accompli affirmatif -yí, à laquelle correspond une forme négative tí...yí. Dans un stade ultérieur, et du fait de la concurrence d'autres marques d'accompli, la forme affirmative tend à disparaître de l'usage, et yí devient marque redondante de la négation, à l'accompli, mais aussi dans les énoncés non verbaux de type situatif : ò dá 'tí mɔ̀gɔ á yí "ce n'est la faute de personne".

3.7.2.7 L'emploi de yé est attesté dans les propositions comportant un objet :

ù yé sɛ̀nkerebaw nɔ̀ni "elles ont pétri de la pâte de mil"

sókɔ̀nɔ̀mɔ̀ʔɔ̀w y'ò mén "les gens de la maison l'ont entendu"

ò y'í yá dɔ̀nsɔ̀fle tà "il a pris son sifflet de chasseur"

à y'í flì bɔ̀n ró "elle s'est jetée dans la maison"

sà y'í fòfo "le serpent a rampé"

¹⁴ Le sens et le ton du terme sont problématiques.

¹⁵ Il conviendrait d'observer dans le détail les modifications tonales conséquentes à ces emplois. On sait que la tendance en bambara est que les marques prédicatives soient de ton haut (cette assignation tonale rendant possible les distinctions défini / indéfini).

et peut être considéré comme une influence du parler standard. On relève également un emploi de yá non analysable comme un amalgame de la marque de prédication et du pronom :

à yá wà k'w'ò kú jí à fàcè mà "elle alla donner cette queue à son père"

3.7.3 l'hypothétique

C'est le morphème máa, comme dans le parler standard, qui est utilisé :
à máa à fó kèè wà jí tà "quand elle veut aller chercher de l'eau"
syú máa kò dòn "or lorsqu'il fit nuit"
ò máa 'ké ò ró [ò móo 'kóo 'ró] "quand cela s'est passé"

On observera qu'aucun exemple de conjonction ní dans un emploi temporel ne figure dans le corpus.

3.7.4 Les marques de l'impératif sont identiques à celles du parler standard : Ø au singulier, yé au pluriel (susceptible, comme les autres yé dans le parler de Kolona, de disparaître au profit d'un allongement de la voyelle du pronom) :

dénnin, wà í yá mìnán n' tà "petite, va chercher ton plat"
finin jó tà "prends un vêtement"
á yé wà kì nìn có yèn "partez et laissez celui-là tranquille"

Seule la forme négative, kíni, qui est aussi la forme négative du projectif kí, est différente du bambara de Bamako :

kíni w'ò yórólo 'nyíni "ne va pas chercher de remplaçant"
kó kíni ò sí flì í nyé dé "surtout ne jette aucun de ceux-là devant toi"

3.7.5 L'inactuel. C'est une marque kìn qui est utilisée, dans tous les cas où figure tùn en bambara ; sa position est identique :

né kìn tí yà(n) kùma mǐn ná, é kó kìn tí kò lè ?
"est-ce que lorsque je n'étais pas là, tu ne te lavais pas pas le dos ?"
múra kìn (ye) dénnin 'ná "la petite avait le rhume"
sò kìn tí jínya 'ró yí "le haricot n'existait pas"
ò kìn sùgo fà?a "il tuait du gibier"

sauf dans deux cas où il se place après la marque d'énoncé :

- lorsque kìn se combine avec nyón :
à nyón kìn sèfli dén kéleñnin tà "elle avait pris un seul petit oeuf"

- lorsque kìn se combine avec l'accompli allongement + n + yé ; dans ce cas la marque yé disparaît :

ò dénmosonin wáan kìn cáata?a 'á
"la fille de celui-là était partie (vivre) au domicile de son mari"

3.8 autres éléments

3.8.1 les déterminants

3.8.1.1 Le démonstratif nìn figure derrière le nominal sous sa forme complète devant pause : kì nà mùsomannin nìn, kì nà... "cette petite femme, venir..." et peut apparaître sous une forme élidée n dans les autres cas : sàba kí n'èe nyùn èe yá dǒʔɔ n' ná "que le grand serpent vienne lui placer ce fagot sur la tête". L'exemple á lá bá nìn kó sè "derrière votre rivière" montre cependant que ce n'est cependant pas toujours le cas.

3.8.1.2 Le déterminant ò est utilisé soit devant le nominal : ò cógo 'rǒ "de cette façon", ò jígeba "ce gros poisson", soit de chaque côté du nominal : ò màrfa ò tà "prendre ce fusil-là.

3.8.1.3 Les formes béε et dǒ sont respectivement jé et jǒ à Kolona.

3.8.2 Les marques de participes -len (avec une variante -nin : un seul exemple) et -cɔ (en ST -tɔ) figurent dans le corpus :

bólo fila ní sèn fila sìrilen nyǒʔɔn 'ná
"les deux bras et les deux jambes attachés ensemble"
kì sàba 'dálen yé "et vit le grand serpent couché"
à jìnnin tí cè kélen fá yí "grillé, il ne peut rassasier un seul homme"
né 'kéɔ sáraka 'yé "je suis en train de devenir une offrande"

3.8.3 les particules

La quasi-particule túgun du ST est ici réalisée kún (comme aussi à Ségou). Une particule finale, mùn, qui n'appartient pas au bambara standard, et dont le sens n'est pas aisé à circonscrire, est bien attestée dans le corpus :

ò wàany' à á mìnán nù tà mùn "elle alla reprendre ses affaires"
à wàa bàra tà, kèε túrɔtaʔa k'ò rǒ mùn
"ella alla prendre la gourde pour déféquer de nouveau dedans"
ò máa ké, ù wàa sé dùgutigi mà mùn
"cela fait, ils allèrent chez le chef de village"
mǒʔɔ tí sòn bò ké bàra ló blèn mùn
"personne n'ose plus déféquer dans une gourde"
báw nàta 'á bòn mùn "les mères sont très avides"

Les attestations de lè sont très rares ; un exemple clair de focalisation figure cependant :

mǒʔɔfaʔafenlu lè Jaleja bì
"ce sont des choses qui tuent qui sont à présent à Dialédia"

ainsi qu'un exemple où la particule, en position finale, indique (ou renforce ?) l'interrogation :

né kìn tí yà(n) kùma mìn ná, é kó kìn tí kò lè ?
"est-ce que lorsque je n'étais pas là, tu ne te lavais pas pas le dos ?"

Une particule à valeur contrastive dòn (dùn à Bamako) est attestée :

ò dònklida kán yé jì dòn ? [ò dònkilida kée jì dòn ?]

"mais comment était cette chanson ?"

cè nyón mǐn ké dòn "or ce que fit l'homme"

syú máa kò dòn "or lorsqu'il fit nuit"

+ + + + + + + + + + + + + + +

B I B L I O G R A P H I E

Creissels (D.) *Eléments de grammaire de la langue maninka*. Grenoble, Publications de l'Université, 1983, 223 p.

DNAFLA *Mandenkan Bolofara, Dialectes Mandenkan*. Bamako, 1980, 376 p.

Dombrowsky-Hahn (K.) *Phénomènes de contact entre les langues minyanka et bambara (Sud du Mali)*. Köln, Rüdiger Köppe Verlag, 1999, 372 p.